

larité ont quand même pas mal d'effets secondaires, en particulier sur les reins, mais pas seulement", rappelle le P^r Bier. En effet, la prise de lithium peut aussi mener à une dérégulation de la thyroïde, ou même l'encéphalopathie, c'est-à-dire à une détérioration de la fonction cérébrale à cause de l'accumulation dans le sang de substances toxiques normalement éliminées par le foie et qui atteignent le cerveau. Ensuite vient la question du type de sel: "Une des hypothèses, c'est qu'on n'utiliserait peut-être pas les bons sels. Certaines autres formes pourraient avoir un impact plus intéressant, avec une efficacité plus importante ou encore moins d'effets secondaires".

À cela s'ajoute un frein économique majeur: "Pour que ça soit étudié, il faut beaucoup de fonds. Or le lithium sous forme médicamenteuse est un produit qui ne rapporte rien. La probabilité qu'une firme se lance là-dedans est assez faible", estime le neurologue.

Enfin, il faut replacer le lithium dans le paysage thérapeutique actuel. Depuis peu, l'Agence européenne du médicament a autorisé des anticorps monoclonaux anti-amyloïdes, nouveaux traitements ciblant directement les plaques. Mais leur efficacité reste modeste: un ralentissement de six mois sur une période de dix-huit, au prix d'effets secondaires sévères (inflammations, hémorragies cérébrales) et d'un coût annuel de 25 000 à 30 000 dollars.

Le scepticisme domine malgré tout

De quoi nourrir le scepticisme du P^r Bier: "Je pense que malgré tout, il ne faut pas rêver. Ce n'est pas ça qui va guérir les malades. Les quelques études disponibles n'ont jamais pu montrer de bénéfices gigantesques dans la maladie d'Alzheimer."

Faut-il cela dit dès aujourd'hui changer ses habitudes alimentaires et se gaver d'épinards, de chou ou de céréales complètes, connus pour contenir naturellement du lithium, pour prévenir l'apparition de la maladie d'Alzheimer? Là encore, le scepticisme s'impose. "Globalement, on n'en sait rien, mais je serais plutôt tenté de dire que la probabilité que ça ait une efficacité réelle est très faible", souligne le P^r Bier.

En somme, le lithium intrigue, fascine et continue d'alimenter la recherche. Mais si son histoire médicale est loin d'être terminée, il faudra encore beaucoup de preuves et de précautions avant de parler d'un véritable tournant thérapeutique. La prudence reste donc de mise. "Il faudrait trouver la modalité pour le prendre en maximisant ses effets bénéfiques tout en évitant les effets toxiques. Et ça, on en est loin aujourd'hui!", résume le P^r Bier.

Valentin Hammoudi

Des milliers de personnes déplacées à cause d'inondations au Yémen

■ Les tempêtes sont plus intenses que celles de l'année dernière.

La crise est incessante au Yémen. Selon les chiffres de l'Onu, 18 millions de Yéménites pourraient souffrir de la faim d'ici l'hiver prochain. La moitié des enfants de moins de cinq ans sont atteints de malnutrition grave, et près de 20 millions de personnes au total – soit la moitié de la population – ont besoin d'aide humanitaire urgente dans ce pays de la Péninsule arabique ravagé par une guerre civile.

Depuis onze ans, les rebelles houthistes, soutenus par l'Iran, s'opposent au gouvernement reconnu par la communauté internationale et appuyé par une coalition militaire dirigée par l'Arabie saoudite. À cette instabilité interne s'ajoutent les retombées explosives du conflit à Gaza: les houthistes ont revendiqué des tirs de missiles contre Israël, entraînant des frappes israéliennes en représailles.

Baisse de l'aide internationale

Comme si cela n'était pas assez, des pluies torrentielles et de vio-



Les pluies torrentielles augmentent les cas de choléra et d'autres maladies d'origine hydrique, les sources d'eau étant plus facilement contaminées.

lentes tempêtes y dévastent désormais des villages depuis un mois. L'année dernière, déjà, 562 000 personnes avaient été touchées par des inondations dévastatrices. "L'intensité et la fréquence des tempêtes ont augmenté cette année", affirme l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Environ 46 500 personnes ont déjà été contraintes de se déplacer.

En plus de détruire les moyens de subsistance, les inondations augmentent également les risques pour la santé publique (les cas de

choléra se multiplient, les sources d'eau étant plus facilement contaminées). C'est "un nouveau coup dur pour les familles qui ont déjà tant perdu", déplore Abdusattor Esoev, chef de mission de l'OIM au Yémen. Dans un contexte marqué par une baisse de l'aide humanitaire internationale, "les gens se retrouvent une fois de plus sans abri, sans biens et sans sentiment de sécurité. Ils ont besoin de protection, d'aide et, surtout, de l'appui de la communauté internationale."

Charlotte de Condé

Trois Bruxellois ont traversé la Belgique en kayak pour récolter des échantillons de plastique

■ Nathan Stranart, Minh Huy Huynh et Antonio Rodrigues Neto ont pagayé sur la Meuse pendant quatre jours.

C'est l'histoire d'un trio amateur qui voulait combiner aventure et utilité sociétale. L'histoire de trois amis bruxellois "qui avaient envie de faire autre chose que de boire des coups", explique Nathan Stranart, au moment de raconter le périple qu'il a entrepris avec ses acolytes Minh Huy Huynh et Antonio Rodrigues Neto.

Pendant quatre jours, ils ont ramé à la force de leurs bras, pagayant sur la Meuse, entre Givet et Maastricht. Objectif: récolter un maximum d'échantillons de plastique, afin de les envoyer à un laboratoire via l'association belge For Living Ocean and Water (FLOW).

"On n'a pas changé le monde. Mais on a été jusqu'au bout d'un rêve simple". Voilà comment les trois apprentis kayakistes résumant l'aventure qu'ils ont vécue, disponible en vidéo sur YouTube. Pour réaliser leur rêve, Nathan, Minh et Antonio sont passés par huit mois intenses de préparation.

Lors de leur navigation, les trois amis ont dû se rendre à l'évidence, et accepter que la récolte d'échantillons de plastique serait plus compliquée que prévu. "On a seulement pu en récolter du côté de Maastricht. Avant d'arriver là-bas, les berges en béton de la Meuse nous ont rendu la tâche difficile", reconnaît Nathan Stranart. Durant ce périple, le trio a aussi pu tester une application, qui doit permettre à tout un chacun de recenser les zones où des matières plastiques ont été récoltées.

Se rendre utile pour le climat

Via le contenu qu'il partage sur sa chaîne YouTube, Nathan veut montrer "qu'on peut faire des choses amusantes, tout en respectant l'intérêt de long terme de la société". En parallèle, il a développé un festival régénératif, "Ten lives", et finalisé une recherche pour faire en sorte que l'entrepreneuriat prenne davantage en compte les limites du système économique.

Pour la prochaine aventure, Nathan Stranart a déjà sa petite idée, un brin loufoque: traverser la Manche en kitesurf, avec un arbre dans le dos. "Cette fois-ci, j'aimerais sensibiliser les gens aux liens entre l'arbre et l'océan. Planter des arbres contribue à réguler le climat et à maintenir l'équilibre du cycle de l'eau, refroidissant les températures à la surface".

Nathan Scheirlinckx